

Ogivale, les édifices des âges de foi présentent une variété extraordinaire, une richesse presqu'infinie. Chaque siècle a eu son caractère à part. Après les différents types de l'architecture romane, ou à en aussi différents types dans l'art ogival; les édifices du XII^e siècle ne ressemblent pas à ceux du XIII^e, et ainsi de suite jusqu'à la renaissance. De plus, dans le même siècle, chaque pays a eu son style particulier; ainsi, les constructions ogivales d'Italie telles qu'on les voit à St. Jean de Latran, à la Minerve, à St. François d'Assise, à Pise, à Florence, à Venise, ressemblent, mais non pas absolument, aux édifices de la même époque en Angleterre, en Allemagne, en France, en Espagne, qui, de même, en appartenant au même genre, diffèrent sensiblement entre eux; ce sont les membres particuliers d'une même famille. Ce n'est pas tout; outre cette variété multiple de siècles et de contrées, il en est encore une autre qu'on ne peut passer sous silence, c'est la variété essentielle qui existe entre les monuments de chaque pays et entre les différents genres de monuments.

Dans toute l'Europe, il n'y a pas deux cathédrales qui se ressemblent, et, dans chaque pays, chaque édifice a son aspect à part. Les Métropoles diffèrent des églises abbatiales, des collégiales, etc., etc., suivant une richesse infinie de détails. Enfin, nous ne pouvons terminer ce point de la richesse de l'art religieux sans dire aussi quelques mots de la variété merveilleuse des différentes parties dans une église. C'est un monde d'aspects, de conceptions et de points de vue toujours variés. L'extérieur, à lui seul offre autant d'aspects tranchés qu'il y a de côtés et même de différents étages et divisions. La façade a son propre caractère bien tranché sur le reste de l'édifice, et ses richesses varient à chaque étage avec ses porches, ses galeries, ses rosaces, ses ouvertures, ses contre-forts, ses pinacles et ses clochetons, ses tours, et, enfin, ses flèches. Si l'on fait le tour de l'église, on voit d'autres merveilles qui ne répètent rien des prodiges de la façade. Des subdivisions, des nefs principales et des bas-côtés se présentent, ensuite l'intersection des transsepts, l'abside qui apparaît comme une rotonde ou couronne, colossale à triple étage. Sans compter les tours, les clochers, les pavillons des transsepts et la grande flèche ou le grand dôme du centre. Si on entre dans l'église, on voit d'autres dispositions qu'on a pu à peine soupçonner du dehors; le jubé de l'orgue, qui forme comme un portique monumental, ensuite la nef, dans sa majesté; les allées latérales, les chapelles mystérieuses, faisant apparaître dans toute son immensité la largeur de l'église; de plus, les belles fenêtres, ornées de vitreaux

et servant de tableaux pour l'instruction des fidèles; de plus, outre l'orgue, la chaire et les confessionnaux, qui sont autant de motifs de décoration et d'ornementation à part; on voit apparaître, dans le fond de l'église, la splendeur de l'autel principal, la magnificence des tabernacles et des stalles; sans compter les galeries, qui font le tour du chœur et qui sont comme des musées de peinture, de sculpture habilement ménagés pour l'admiration et l'instruction des fidèles. On peut-on reporter ses yeux sans être arrêté par de nouvelles merveilles? Sur le pavé, les ornements des tombes; sur les parois, les richesses de la peinture murale; aux fenêtres, les verrières éblouissantes; sur les colonnes, les torsades et les chapiteaux relevés d'or; dans les voûtes, les fonds d'azur constellés d'or, encadrés de nervures aux riches couleurs, et, avec tout cela encore, d'autres détails que la description la plus minutieuse ne peut essayer de faire connaître. Voilà, au moins, ce que l'on peut dire de plus succinct pour faire comprendre les ressources d'une architecture qui a son caractère à part, ses lois régulières, mais, en même temps, des ressources d'une richesse et d'une variété presqu'infinies, bien digne de la merveilleuse doctrine qu'elle représente, et, comme nous le disions en commençant, la merveilleuse fusion de toutes les architectures, originale, seconde, inépuisable, mystérieuse, infinie comme la religion qui l'inspire, et voulut se peindre en elle.

Après cela, on pourra voir bien des constructions ogivales comme on en voit déjà plusieurs à Montréal, à Toronto, à Ottawa, à Buffalo, à Albany, à New-York, et l'on ne devra pas s'étonner de trouver le même style répété, mais avec des dispositions et des aspects si différents, puisque telle est la richesse de la merveilleuse architecture à laquelle appartiennent ces constructions.

St. Patrice en est un exemple; on n'y trouve pas les mêmes détails qu'à la Paroisse, et qui plus est, on peut concevoir que ces deux églises pourront être relevées toutes les deux et revêtues des ornements qui leur conviennent tout en différant autant entre elles qu'elles diffèrent déjà maintenant. Mais entrons dans quelques explications.

La façade a 120 pieds de largeur sur 200 pieds de hauteur à l'extrémité de la croix de sa flèche. Elle est percée de trois portes, dont la principale est d'une belle largeur, au-dessus, une statue colossale de St. Patrice orne admirablement le sommet du portail; plus haut, une belle rosace, qui est d'une très-grande proportion et qui relève le sommet de l'église, est surmontée d'une énorme tour et d'une très-belle flèche qui se voit à une grande distance. Tout cet ensemble est vraiment imposant et excite

